

pour cela qu'il ne faudra pas mettre dans un terrain sec les peupliers, les saules, les aulnes, les frênes, etc., qui ont besoin d'un terrain au moins frais, qu'il faudra garantir des vents du nord et des rayons trop directs du soleil du midi.

Il ne faudra pas mettre dans un sol peu profond et très-léger les essences à racines pivotantes, telles que les chênes, les hêtres, et en général tous les arbres qui ont besoin de profondeur pour se fixer et se maintenir. Dans ces terrains, au contraire il faudra placer les essences à racines traçantes qui étendent à la surface du sol leurs nombreuses ramifications et se fixent ainsi facilement.

S'il s'agit d'arbres fruitiers, les exigences sont analogues : il faudra les arbres greffés sur franc ou sur cognaciers suivant qu'on aura un sol léger ou une terre forte et humide; on aura soin aussi, suivant les espèces, de choisir l'exposition. Lorsque, suivant la condition du sol, d'exposition et d'attitude, car on sait que l'élévation d'un terrain au-dessus du niveau de la mer doit aussi être prise en considération, on aura choisi l'essence, il s'agira de faire la plantation.

*Choix du sujet.*—La première chose est de prendre un sujet bien versant, un sujet dont la grosseur soit en rapport avec la hauteur, et les racines avec le nombre des branches, car il est reconnu maintenant qu'il existe une relation entre les branches et les racines d'un arbre; chaque branche a une racine ou portion de racine qui lui correspond, de laquelle elle reçoit plus spécialement la nourriture; supprimez cette racine et la branche correspondante souffrira.

Il est plus difficile qu'on ne pense de se procurer un sujet bien conditionné, si nous pouvons nous exprimer ainsi, surtout lorsqu'il s'agit d'arbres à tige. L'horticulteur ou le pépiniériste qui les élève, ne pouvant relativement disposer que d'une espèce assez restreinte, est obligé, pour son commerce, de les maintenir dans un espace très-serré, de sorte qu'ils s'élançant pour chercher l'air et la lumière qui leur sont indispensables, qu'ils ont dès lors généralement une hauteur qui n'est pas proportionnée à la grosseur de la tige; de plus, cette tige est dégarinée de rameaux sur sa plus grande longueur, de sorte que l'on plante, comme on dit vulgairement, des manches à balai. (Nous pouvons ici faire exception à la Pépinière du Village des Aulnaies. M. Auguste Dupuis, qui en est le propriétaire, apporte à ce sujet toute l'attention nécessaire; il accorde aux arbres qu'il tient en réserve pour la vente, tout l'espace qui leur est nécessaire: c'est pourquoi tous les ans, il agrandit sa pépinière de plusieurs arpents, afin que les arbres n'aient pas à souffrir de leur entassement.) Nous verrons plus loin que ces petits rameaux sont cependant très-utiles et même presque indispensables à la reprise et à la bonne direction à donner à l'arbre. Nous ne partageons pas l'opinion qu'il faut choisir des espèces ayant crû dans un terrain plus mauvais que celui où l'on veut planter. Il n'est pas douteux que si l'arbre a bien crû dans ce mauvais sol, il croîtra encore mieux dans celui où on doit le placer. Mais s'il était quelque peu souffreteux, il aura moins de force, moins de sources de vie que s'il provenait d'un bon sol, et c'est là qu'il faudra toujours, autant que possible, aller le prendre.

*Plantations à racines nues: Ouverture du trou.*—Notre arbre choisi il s'agit de le mettre en place; et d'abord, il faut préparer le terrain! Le trou doit être ouvert assez grand pour que les racines de l'arbre puissent y être placées sans qu'il faille les replier. En le creusant, on mettra d'un côté les terres provenant de la partie inférieure, à partir à peu près de douze à seize pouces de la surface. Les premières, qui ont été soumises à l'influence de l'air, de la lumière et de tous les agents atmosphériques, sont les plus fertiles, celles qui peuvent le plus facilement communiquer à l'arbre sa nourriture. Les secondes ont besoin, pour devenir aussi fertiles, d'être soumises aux mêmes influences, surtout lorsqu'il s'agit de terres fortes. Ce sont donc les premières qu'on mettra au fond du trou et sur les racines. Nous disons au fond du trou, parce qu'il est nécessaire que les racines reposent sur de la terre meuble, afin de pouvoir facilement la pénétrer et s'y enfoncer, et non sur le terrain naturel qui est ou jours trop compacte.

*Remplacement d'un arbre.*—S'il s'agissait du remplacement d'un arbre par un autre arbre de même espèce, il faudrait avoir soin de renouveler la terre, celle qui existe ayant dû être épuisée par le sujet que l'on remplace et ne devant plus contenir que peu ou point de principes qui doivent servir à la nutrition d'un arbre qui a les mêmes exigences. Ce renouvellement de la terre est très-essentiel; la nature elle-même nous en donne la preuve par l'alternance des essences, qui se produit seule sans que l'homme vienne y aider. Cette question est encore l'objet d'une grande controverse; cependant beaucoup de faits peuvent être cités à l'appui. Lorsqu'il s'agit d'arbres à racines traçantes, tels que des arbres fruitiers, par exemple, il faudra donner au trou de la largeur, plutôt que de la profondeur, afin que les racines puissent s'étendre suivant leur nature.

*Assainissement du sol.—Sols humides.—Drainage.*—Si le terrain dans lequel on plante est humide, il faut l'assainir, faire disparaître l'excès d'humidité qui ne tarderait pas à faire pourrir les racines. Souvent on voit un arbre dépérir sans pouvoir se rendre compte du motif; lorsqu'on l'arrache après sa mort, qui ne tarde pas à arriver, on reconnaît que les racines sont couvertes d'un champignon, d'une pourriture, suivant l'expression vulgaire, que l'eau a fait développer. Pour y remédier, on met au fond du trou une couche de pierres, de plâtras, dont l'épaisseur varie suivant le degré d'humidité du sol et qui sont destinés à faciliter l'écoulement des eaux. C'est le drainage dans toute sa simplicité.

On peut remplacer la pierre par des fagots de bois dur ou de bruyère.

S'il s'agit d'arbres isolés, placés sur des pelouses, notamment d'arbres verts, on peut, indépendamment de ce drainage, les mettre sur de petits monticules dont la pente offre un facile écoulement aux eaux.

Du reste, dans des terrains marécageux, le meilleur moyen à employer est de drainer complètement. On pourra même par là utiliser, soit pour des pièces d'eau, soit pour tout autre usage, les eaux ainsi recueillies et les rendre utiles de nuisibles qu'elles étaient.

*Précautions à prendre contre les vers blancs.*—Il arrive quelquefois que les terrains dans lesquels on doit